

PLAISIRS SOLITAIRES



Soliloquer en musique

Unity Walkyrie, de Sabryna Pierre, 2010

Roland Bouilly, comédien, membre du comité de lecture des Journées de Lyon des auteurs de théâtre

J'ai découvert *Unity Walkyrie* en 2010. Ce texte m'avait fasciné. Maintenant, je comprends les raisons de ma fascination. Je les trouve, entre autres, et je me limiterai à celles-là, dans la première didascalie qui expose d'emblée le schéma de l'ensemble du texte : d'abord, le métronome, qui bat l'inéluctable tempo du récit ; ensuite, le personnage principal : Unity Walkyrie, en fond de robe, c'est-à-dire dépouillée de sa splendeur de fille, antisémite, nationaliste et nazie, d'une riche famille de la noblesse anglaise ; enfin « le piano », en robe de chambre liberty (écho sonore à Unity Walkyrie, et contradicteur de la situation dans laquelle se trouve sa maîtresse), en perruque à petit chignon gris, ce « piano » ambigu vaque à des occupations domestiques en chantonnant « une sorte de mélange », *Tea For Two* et *Bist du bei mir*, « le tout comme sous Valium ». Ces deux chants ponctuent la pièce.

La structure est là, une sorte de tresse composée des fils de l'Histoire qui se fait sans que l'on puisse présager ce qu'elle sera et de l'amour obstiné de Unity Walkyrie Mitford pour le Führer, amour que nous découvrirons quelques lignes plus loin, dans le monologue ânonné par Unity qui, depuis sa tentative de suicide lors de la déclaration de guerre de l'Allemagne nazie à l'Angleterre, ne maîtrise plus ni sa mémoire, ni son corps.

Ces deux chants, le lyrique *Bist du bei mir* (« Si tu es avec moi, j'irai joyeux / Vers ma mort et mon repos. / Ah ! comme serait heureuse, ma fin / Si tes belles mains fermaient mes yeux fidèles ! ») et le jazzy *Tea For Two* (« Imagine-moi dans tes bras / Un thé pour deux / Pour toi pour moi / Juste toi et moi »), chantés « mélangés » en ce début de prologue (or, sous Hitler, le jazz était prohibé car « dégénéré »), précèdent le tressage des autres fils, historiques et musicaux, jusqu'au moment de l'insupportable cul-de-sac : choisir entre l'Angleterre et l'Allemagne, un choix impossible pour cette femme.

Cette façon de considérer la musique comme un des éléments structurants du récit me touche particulièrement. ●